::: Le Secrétaire de la Bourse du Travail nous expose les réclamations des organisations ouvrières

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

Par son imprévoyance, ses rugueuses dispositions et son esprit étroit, tracassier, bien administratif, le régime tran-sitoire en vigueur en Alsace-Lorraine provoque dans toutes les organisa-tions ouvrières des récriminations qui auront leur écho aujourd'hui, dans la salle de la Cigogne, dès l'ouverture du Congrès National des Mineurs.

Un vieux militant messin, Dieudonné, secrétaire permanent de la Bourse du Travail m's evrosé en cos termes

du Travail, m'a exposé en ces termes, d'une voix attristée, la situation nouvelle, qui fait peser sur tout le pays, une lourde atmosphère de méconten-

tement et de malaise : « Avant la guerre, dans nos deux provinces reconquises, les groupements ouvriers étaient nombreux, et puissants. Peu à peu, ils avaient su obtenir une législation mettant le monde du travail à l'abri de la misère et des injustices patronales. Des garanties très sérieuses élaient concédées aux travailleurs pour la maladie, l'hy-giène, la sécurité dans les établissements industriels et dans les mines en particulier. Les indemnités pour acci-dents du travail, les pensions d'invali-dité et de vieillesse étaient payées très rapidement avec une grande exacti-tude. Les réclamations de ce chef étaient extrêmement rares et l'on peut assurer, qu'à ce point de vue nous nous trouvions dans une situation prinous trouvions dans une situation privilégiee, par rapport à nos camarades de France. Tout cela s'est sensiblement modifié, depuis la guerre et nullement à notre avantage. Le régime qui nous est maintenant appliqué n'est pas ensiblement d'alimeida, pour exprimer le mecontentement causé par certains événements et demandé la démission du Cabinet ainsi que la dissolution du Parlement.

Le gouvernement à aussitôt démissionné. Le président confère avec différentes perestant de former un nouveau Cabinet L'ordre public n'est pas troublé. est maintenant appliqué n'est pas en-core celui existant dans les autres parties de la France et n'est plus celui que nous avions. L'Adminstraition semble avoir choisi; dans les deux législations, ce qui est le moins favorable à l'ouvrier et le plus avantageux pour le pa-tronat. Dans le maquis des textes hybrides, il est impossible au prolétaire de s'orienter et de se reconnaître. Le patronat, d'accord avec l'Administration locale, en profite pour faire tratner le paiement des indemnités de maladie et des pensions. Les intéressés doivent attendre des mois, même des années et le montant de l'indemnité ou de la pension est fixé d'une facon arbitraire. Un relachement considérable, prenant chaque jour des proportions plus accentuées se manifeste dans l'application des mesures de sécurité et de salubrité. Rares sont maintenant les carreaux de mines pourvus de lavabos, alors qu'ils fonctionnaient partout, avant la guere, dans un parfait état de propreté. Les Caisses de se-

connaissances et à leurs aptitudes. Les contrats de 1920 n'existent plus la loi de huit heures est foulée aux pieds par un patronat qui se sent soutenu en haut lieu et les heures supplémentaires sont partout d'usage cou-

cours, de retraite, sont actuellement

administrées par des officiers, qui tou-chent un notable supplément de solde

pour cette fonction étrangère à leurs

Dans un autre ordre d'idées, les blessés de guerre, les mutilés Alsaciens-Lorrains ayant servi dans l'armée allemande ne peuvent parvenir à toucher leur pension. On leur sert des acomtes, qui ne sont jamais en rapport avec leur réelle incapacité de travail. De ce côté aussi des plaintes très vives se font journellement entendre. Les primes de démobilisation des Alsaciens-Lorrains ne sont pas encore payées mais, par contre, les chanoines de la cathédrale de Metz touchent régulièrement leur traitement de trente mille francs par an. »

Traduisant les sentiments des travailleurs d'Alsace-Lorraine, mon interlocuteur. Dieudonné, conclut en disant: « Nous ne sommes plus protégés par les lois qui nous régissaient autrefois et nous ne sommes pas encore soumis la législation française. Cette situa-tion intolérable doit gesser, elle n'a que trop duré pour le bien du pays. »

Comme les ouvriers, les commer-cants de Metz et toutes les personnes que j'ai eu l'occasion d'interroger formulent le même vœu. Chacun, dans la population civile, réclame la fin d'un régime bâtard, dont rien ne justifie existence, nuisible aux intérets fran-

F. POLVENT.

Pour les victimes civiles de la guerre

LE PAIEMENT DES PENSIONS

Le citoyen Basly, député-maire de Lens, avait demandé à M. le Ministre des Pensions à quelle époque il comptait commencer le paiement des pensions aux victimes civiles de la guerre.

Le ministre vient de lui foire la réponse sui-

Tous les dossiers des victimes civiles de la Tous les dossiers des victimes civiles de la guerre ont été transmis dans les préfectures pour stre constitués conformément au décret du 11 août 1920 et à l'instruction ministérielle du ter técembre 1920. Des arrêtés pertant concession le pensions à des victimes civiles de la guerre, par applications de la loi du 24 juin 1919 sont actuellement soumis à la signature du ministre des Finances et l'envoi des titres de pension sulvra immédiatement cette signature.

LE RÉVEIL A METZ COUP D'ÉTAT Militaire au Portugal

LE GOUVERNEMENT A DEMISSIONNÉ

Londics, 23 mai. — Une dépêche du correspondant du « Daily Mail » à Vigo, de din snehe, annonçait que les voyageurs qui arrivèrent dans la nuit d'Oporto, disent qu'une révolte a éclaté hier à Lisbonne, avec la participation de la troupe, opérant sous les ordres de Macliado don Santos et la coopération des éléments monarchistes. Le premier ministre, M. Bernardino Machado et tous les ministres ont été arrêtés. M. Machado don Santos est un ancien officier de marine. Il prit une part impertante à des combats de rues, au cours d'une insurrection antérieure. Il s'alfira une grande popularité parmi les marins et les soldats, passa plusieurs mois en pri-son et sortit, en 1917, lorsque M. Sidonio Paes, ancien ministre portugais à Berlin, fomenta une révolution; il devint alors ministre de l'intérieur.

La démission du Cabinet

Lisbonne, 23 mai. - Le Cabinet est de missionnaire. On s'attend à ce que le Pré-sident de la République décrète la dissolution du Parlement. La tranquillité la plus complète règne dans tout le pays.

Un nouveau Gouvernement

Lisbonne, 23 mai. (Retardée en transmission). — M. d'Almeida, Président de la Re-publique, a chargé M. Augusto Soarez de former le gouvernement. On pense que le choix de M. Soarez recevra l'adhésion de tous les eorps de la garnison de Lisbonne. La tranquillité est complète.

La cause du coup d'Etat

Londres, 23 mai. - On mande de Lisbonne au « Daily Mail » : « Samedi matin, des observations auraient été faites au président d'Almeida, pour exprimer le mécon-

binet. L'ordre publie n'est pas troublé. Le mécontentement dans les milieux mi-litaires, qui ont exécuté le coup d'Etat, avait pour eause l'exemption du service militaire pour les fonctionnaires et te déplacement de certains officiers.

Les troupes ont exigé

la démission du Cabinet Londres, 33 mei. - Suivant une dépêche do Lisbonne à « L'Evening News » les événements qui ent amène la démission du cabinet Machado sont les suivants: les troupes ont quitté les ca-sernes et ont envoyé une délégation au président de la République pour exiger la démission du cabinet et la dissolution du parlement. Un conseil des ministres se tenait à la Présidence de la République, lorsque la délégation est arrivée. Le decteur Bernardino Machado a immédiatement offert la démission du cabinet. Les forces militaires ayant été informées de cette décision. ont alors réintégré les casernes sans que l'ordre ait été troublé.

Le mouvement serait essentiellement républicain

Londres, 23 mai. — On mande de Vigo à «L'Evening News» : les troupes qui ont exigé la démission du cabinet Machado étaient munies de mitrailleuses et comprenaient des compagnies de la garde républicaine et une batterie d'artillerie de la garde. Une note publiée par les manifestants déclare que le mouvement essentiellement républicain, n'est soutenu par auoun élément monarchiste ou sidoniste.

A la C. G. T. LA NOUVELLE DE LA DEMISSION DE JOUHAUX EST INEXACTE

On a annoncé que Jouhaux démissionnerait de son poste de secrétaire général

de la C. G. T. A la C. G. T., en l'absence de Jouhaux, on a déclaré que cette nouvelle était inexacte et que Jouhaux garderait son poste, au moins jusqu'au Congrès de Lille,

Une machine à "repiquer" les cheveux

ELLE A FAIT DU 100 A L'HEURE

qui doit se tenir dans un mois.

Los chauves peuvent reprendre espoir. Un docteur de New-York, M. James Thompson, vient, en effet, d'inventer une machine permettant de coudre des cheveux sur une tête humaine. Une aiguille très fine, mue par l'électricité, peut « fixer » cent cheveux à l'heure. La machine sera exposée au dîner du Club des Chauves de New-York, et, après le banquet, l'inventeur coudra un cheveu sur la tête de huit membres du Club.

A ce diner, des prix seront décernés pour la tête la plus dénudée, une attention spéciale étant accordée à la « couleur » et au « poli ». Des prix seront encore attribués pour le meilleur «clairsemé» et également pour le plus élégant cheveu solitaire et la «touffe» la plus

Un lingot d'or... en cuivre DEUX FILOUS L'ONT VENDU 5.000 FR A UN BROCANTEUR

Paris, 23 mai. - Deux individus se pré sentèrent la semaine dernière chez M. Vi ain, brocanteur, rue Lafayette, et lui proposèrent de lui vendre un lingot d'or pe-sant 800 grammes. En même temps, ils soumettaient à l'examen du marchand de la poudre et des débris du fameux lingot. qui étaient reconnus d'or pur.

Rendez-vous fut pris pour le lendemain. dans un café des environs de la Bourse, où les deux individus remirent contre 5.000 francs le lingot d'or.

Mais, après leur départ, M. Vilain constata que l'or pur s'était changé en vil cuivre recouvert d'une mince couche du précieux métal. Plainte ayant été déposée contre les escrocs, les inspecteurs de po-lice arrêterent, hier matin, après une adroite surveillance, Francis Martinez, 32 ans, demeurant rue du Rot-de-Siclle, qui, malgré ses dénégations, fut envoyé auC'EST LA GUERRE EN HAUTE-SILES!E!

Les Allemands ont attaqué les Insurgés Polonais

Ils veulent reprendre possession de tout le territoire contesté

Le correspondant du « Times » à Ratibor télégraphie que les premières opérations réelles de guerre en Haute-Silésie ont commence par l'attaque de la forêt de Gr ssein. Le correspondant qui suivait les trounes allemandes donne les détails suivants

sur cette offensive. Les Allemands ont attaqué en deux colonnes, l'une partie de Lowietzki, et l'au-tre de Krappitz, sur l'Oder, près de Gego-

Les Polonais s'étaient enfuis précipitamment des villages, où ne restaient que quelques vicillards et des enfants; le châtcau de Grosstein avait été pillé et incendié: des inscriptions polonaises, placées sur les murs de l'hôtel de ville de Grosstein, me-naçaient de détruire toutes les usines, les mines et les villes si les Polonais étaient contraints de se retirer.

Près de Gogolin, les Allemands se sont emparés de quatre canons de campagne, de huit mitrailleuses, de cent cinquante fusils et d'une grande quanité de grenades à

'offensive était préparée depuis quinze jours Le correspondant du " Times ", à Op

pelu, télégraphie : " Depuis quinze jours les Allemands concentraient des troupes et préparaient une offensive. Hier matin, ils ont attaque en partant de la tête de pont qu'ils ont coupé à Krappitz, sur l'Oder, avec des forces d'infanterie, d'artillerie et de cavalerie. Ils ont repoussé les insurgés polonais jusqu'à près de huit kilomètres dans la direction de Gross-Strehlitz. Les Polonais ont du abandonner trois canons de cam-

" La situation ne saurait durer. A Beu-then et à Kattowitz, la population locale s'est rendue auprès des contrôleurs des districts pour leur demander de conclure un accord avec les insurgés.

« Tout semble indiquer que les Alle-nands avec les ressources de l'armée régulière allemande, dont ils disposent, vont résolument s'efforcer de reprendre possession de la Haute-Silésie. « Quelques propriétaires de la région ont

forme des bataillons et combattent pour leur propre compte sur leurs domaines, mais il n'est pas douteux que ce mouvement est beaucoup plus grave qu'une sim-ple réaction de la population locale contre les insurgés ».

Le général Van der Golts dirige les opérations

D'après le journal communiste « Le Drapeau Rouge », de Berlin, le général von der Goltz qui dirigea, en 1919, les opérations allemandes contre Riga, exerce le commandement suprême des troupcs allemandes en Haute-Silésie. Son chef d'étatmajor se trouverait actuellement en Haute-

L'organisation s'est faite à Berlin et à Breslau

La force allemande qui a prononcé l'attaque est un des corps francs dont la commission avait signale la constitution. Elle est composée de Hambourgeois, de Wurtembourgeois, de soldats du Baltikum, de Silésiens et de nombreux sans travail des grandes villes du Reich, attirés en Silésie par l'appât de la solde et l'espoir de ra-

Les engagements avaient été reçus à Berlin, au scholls Bellevue (centrale des verernigte verbaende der heimttreuen obersehlesler), et à Breslau, dans un bureau d'enrôlement organisé par la même association.

Les engagés ont été transportés gratuitement par groupes ou isolément jusqu'à Breslau où ils ont été assemblés, organisés et dirigés ensuite sur Brieg où ils ont été armés. Ils ont franchi à pied, dans la jour-née du 15 mai, la frontière de la Haute-

La commission interalliée avait fait tous ses efforts, ces jours derniers, pour prévenir le déclenchement de cette attaque et obtenir une suspension d'armes entr? Polonais et Allemands. Dans ce but, des officiers alliés appartenant aux trois nationalités avaient été envoyés sur le terrain des deux côtés. Dès que le choc s'est produit, la commission a convoqué devant duit, la commission a convoqué devant èlle M. de Moltke, représentant allemand par intérim, pour l'inviter à conjurer le conflit.

Les habitants n'ont plus confiance dans la commission interalliée

En ce qui concerne la population, elle est lasse d'attendre l'action des Alliés; les ha-bitants n'ont plus confiance dans le pouvoir de la commission à rétablir les condi-tions normales, ni dans la protection qui leur est donnée par la garnison locale, au cas où les insurgés décideraient d'occuper

les villes par la force.

Les Polonais sont les maîtres du district industriel et la commission interalliée n'a plus aucune antorité; elle n'en a pas davantage dans les parties septentrionales et accidentales de la région plébiscitée; là ce sont les Allemands qui font ce qu'ils

Le contrôleur français du district de Kreuzberg ne peut quitter son poste que s'il est muni d'une permission signée des Allemands; la frontière, entre le territoire soumis au plébiscite et l'Allemagne n'existe plus; des armées et des renforts pénétrent dans cette région et les prisonniers polo-

nais sont évacués en Allemagne. En somme, l'autorité de la commission n'est plus que lettre morte.

Les troupes alliées

se seraient battues

Berlin, 23 mai. - D'après les nouvelles reçues hier de Haute-Silésie, une attaque des insurgés à Gogolin a été repousée. On mande, d'autre part, à la « Montag Post » que les troupes alliées, sous les ordres du commandant anglais, e sont emparées d'Annaherg (district de Cosel). Les insurgés auraient laissé sur le terrain 7 mitrailleuses et 2 lance-mines.

Le "Lokal Anzeiger " signale, d'autre part, que des détachements de corps cantonnent entre Annaberg et Leichnitz. Le " Welt am Montag " signale que 100 hommes de l'Orgesch munichois sont passés, samedi, en gare de Dresde. Le train se dirigeait sur Breslau. Une caisse de grenades à main, qui se trouvait dans le train, n'a pas été saisie, malgré les pro-testations du Conseil d'entreprise des cheminots.

Des troupes anglaises partent pour la Haute-Silésie

Le « Montag Post » déclare apprendre que quatre bataillons d'infanterie anglais se sont mis en route à destination de la Haute-Silésie.

Une démarche à Berlin

À la demande de son gouvernement, l'ambassadeur d'Angleterre à Berlin a fait hier une démarche auprès de M. de Haniel pour inviter le gouvernement allemand à s'abstenir des mesures de boyecttage contre la Haute-Silésie; arrêt des envois de fonds ou entraves au ravitaillement qui out pour conséquence d'empêcher le réta-blissement de l'ordre.

Vaines tentatives de conciliation

Paris 23 mai. — Dès le déclanchement de l'attaque allemande en Haute-Silésie, la commission interalliée d'Oppeln a envoyé aux deux parties des officiers anglais, français et italiens, pour arrêter le com-bat. Ces tentatives n'ont pas eu de suc-

(LIRE LA SUITE EN DENIERE HEURE)

Dix ans d'hôpital ! UN EX-LEGIONNAIRE Y A LAISSE SES QUA-TRE MEMBRES APRES 37 OPERATIONS.

Il y a une dizaine d'années entrait à l'hôpital do l'Isle, à Berne, un malade du nom d'Albert Froideveaux qui sortait de la légion étrangère où il venait de terminer son engagement. Il était atleint d'une maladie que l'on ne put définir, mais qui nécessita l'amputation des qua-tre membres. Malgré les trente-sept opérations qu'il dut subir pendant son séjour à l'hôpital de l'Isle. à Berne, l'ex-légionnaire ne perdit pas courage un seul instant et con moral excellent provoqua l'admiration de tous ceux qui l'approchèrent. Froideveaux vient de quitter l'hôpital bernois pour Lausanne où il sera l'hôte de la Société des Carabiniers Vaudois.

Toupet de bandit TETARD, L'ASSASSIN RECHERCHE A ECRIT AU PROCUREUR DE LA REPU-

Tétard, l'assassin du brigadier de gendarmerie Geoffroy, serait sur le point de tomber entre les mains de la police.

Sa piste a été retrouvée à Longwy, puis à Mont-Saint-Martin, village situé à la frontière du Luxembourg, que l'assassin aurait franchie avant de se rendre aux environs de Bruxelles. Entre temps, le handit a écrit au procu-reur de la République de Compiègne pour lui affirmer qu'il est bien un cambrioleur

L'émotion qui tue UNE FILLETTE EST MORTE APRES AVOIR RECU DE VIOLENTS REPROCHES

Remirement: 23 mai. - Une fillette de treize ans, Anna Merklen, dont les parents habitent Felleringen, surprise alors qu'elle coupait de l'herbe, essuya les reproches violents d'une voisine, Mme Flory.

La jeune Anna épreuva, de ce fait, une émo-tion telle, qu'elle tomba subilement en syn-cope et expira le lendemain sans avoir repris connaissance.

Une Voleuse incorrigible ELLE A DEJA ETE CONDAMNEE A CENT ANS D'INTERDICTION DE SEJOUR

Juliette Lamache, agé de 50 ans, depuis son enfance, par sport, manie ou vice, pra-tique le vol à la tire. Elle sortait de pri-son ces jours-ci et. à nouveau. s'est fait prendre hier soir, dans un grand magasin du boulevard Haussmann, à Paris, Elle ve-nait de soulager un client de son porte-

Elle a déjà été condamnée, en plusieurs fois naturellement, à un siècle d'interdic-tion de séjour. C'est un record.

DES GROS LOTS

OBLIGATIONS COMMUNALES 1912 lui affirmer qu'il est bien un cambrioleur le nº 1.813.083 sera remboursé par 100.000 fr. le nº 1.465.060 sera remboursé par 10.000 fr. les nº 15.076 288.283, 484.656, 633.835, 653.047, 153.466, 830.076, 913.824, 1.193.545, 1.452.812, coincidence tacheuse, rien de plus p. 1.556.417, 1.717.202 seront remboursés par 1.000

PROPOSITIONS Allemandes pour les Réparations

M. LOUCHEUR VEUT DES PRECISIONS

Paris, 23 mai. - Au sujet de l'information officieuse venant de Berlin et suivant laquelle le ministre français des Régions

l'Aliemagne des propositions concrètes pour des fournitures précises dans le but de sortir des vagues propositions et infor-mations formulées de toutes parts sur cette importante matière, et de façon à en élu-dier d'une façon sérieus les avantages ainsi que les répercussions.

Dispositions Franco-Belges

M. Loucheur est arrivé à Bruxelles lundi matin. Il a eu une entrevue de deux heures avec MM. Jaspar et Teunis, au sujct des dispositions à prendre à la suite du procliain paiement par l'Allemagne.

L'Allemagne a un ministre

des Affaires étrangères Le président d'Empire a nommé ministre des Affaires étrangères M. Rosen, jusqu'iei ministre d'Allemagne à La Haye. Le chancelier d'Empire est déchargé de la gestion de ce ministère

"Si le nôtre ne leur platt pas, le leur ne nous platt pas non plus

Berlin, 23 mai. - Lc docteur Rosen, le nouveau ministre des Affairs étrangères, a actuellement 66 ans. Né à Leipzig, il passa sa jeunesse à Jérusalem, où son père était consul. Nonmé en 1886 professeur de persan et d'hindoustan, à l'école des langues orientales de Berlin, il entra en 1898 dans la carrière diplomatique comme consul à Beyrouth. Consui à Jérusalem en 1899, il fut second à l'Office des Affaires étrangères de 1900 à 1905. A ce moment, il fut myoyé en Abyssinie en mission extraordichyoyé en Abyssinie en mission extraordinaire, puis ininistre à Tanger, de 1906 à 1910; il fut nominé consul général à Budapest, puis a Lisbonne, de 1912 à 1916. De puis cc moment, il était à La Haye. Sa nomination ne provoque que quel-

ques paroles sympathiques de la part des

En revanche, Théodore Wolff, dans le Berliner Tagblatt " se livre à des commentaires particulièrement agressifs. De-puis ses difficullés avec M. Revoil, dit-il. M. Rosen n'est pas aimé à Paris, C'est Pa ris qui empêcha, l'année dernière, sa nomination prematurement dévoilée comme ambassadeur à Madrid. Mais si les journaux français faisaient dire que notre ministre des Affaires étrangères ne leur platt pas, nous pourrions nous contenter de leur répondre que le leur ne nous plait pas non

Cette introduction amène M. Théodore Wolff à renouveler ses violentes attaques contre M. Briand et la presse française, l'impérialisme français, traineur de sabre, fait de nouveau son apparition dans la France enivrée de sa vicloire et qui veut réduire tous les autres peuples à une com-plète vassalité. M. Théodore Wolff élargit aujourd'hui le cercle de ses aflaques. Il s'en prend également à M. Jaspar : à chaque instant critique, dit-il, il tire de la poche de son veston un projet de concilia-tion. Avec l'instinet d'un bon chien de chasse, le ministre belge apporte à son protecteur tout ce que celui-ci a besoin. M. aspar est pour ainsi dire le " tank " avec lequel M. Briand brise le front anglais. Le comte Sforza n'est pas plus ménagé : « L'aimable et obligeant comte, dit-il, n'est pas aussi habile en affaires, ni aussi entreprenant, ni aussi robuste que le Belge, et l'on ne peut pas frapper même un peu sur unc table quand on a la main prise dans un étroit gant parisien. Le peuple italien est adjuré ensuite de ne pas devenir le vassal

L'Allémagne est en paix avec la Chine

Un arrangement a été signé

Pékin, 22 mai, - La Chine, n'ayant pas igné le traité de Versailles un arrangement sino-allemand, qui mct fin officiellement à 'état de guerre, a été signé à Pékin le 20 mai. Cet arrangement, destiné à servir de base au traité définitif qui interviendra ultérieurement, assure le rétablissement des relations diplomatiques et consulaires et restaure les relations commerciales sur

le principe de la réciprocité.

I.'Allemagne reconnaît toutes les obliga ions résultant pour elle, vis-a-vis de la Chine, des clauses du traité de Versailles De son côté, le gouvernement chinois ces sera la liquidation des biens allemands séquestrés, remboursera le produit des biens liquidés et abolira la réglementation conernant le commerce avec l'ennemi.

Une fillette errait ON L'A TROUVEE DANS LES MFORTIFS A DEMI-MORTE DE FATIGUE ET DE

Paris, 23 mai, — En faisant une ronde, des gardiens de la paix ont trouvé, la nuit dernière, sur les fortilications, près de la porte de la Chapele, une jeune fille endormie profondé-

ment.

Conduite au commissariat de police du quartier de la Chapelle, la fillette a déclaré se nommer Geneviève Gode, née le 12 janvier 1907 à Dreux of être partie de chez ses parents, qui hábiteraient cette localité, rue de Grande-Falaise, 29, le 10 mai dernier, en sorient de l'école. Vêtue d'un fablier et d'une robe roire et chaussée d'espadrilles, cette enfant prétend avoir fait la route de Dreux à Paris à pied où elle espérait trouver du travail, cupruntant tantôt la grand'route, tantôt coupant à fravers champs pour éviter de se faire remarquer par les gendarmes. Etle arriva enfin à Paris, Lut de son voyage, brisée de fatigue, à demi morte de faim, sans aucune ressource. La fugitive r déclaré s'être enfuie parce que se maltresse l'avnit punie. Des recherches sont effectives dans le leuit de la rendre à ses parents.

L'Homme qui enlève les jeunes garçons

Il a été arrêté à Nancy et a passé des aveux

Nancy, 23 mai. — Les allures suspectes d'un individu logeant depuis quelques jours un hôtel garni du nouveau Nancy, rue Jeanne d'Arc, attirèrent l'attention de la police, qui mena une enquête discrète. L'individu disait se nominer François Rodier, 45 ans, originaire du Midi, mais les inspecteurs de la sureté ne tardèrent pas à étateurs de la sureté ne tardèrent pas à éta-blir qu'ils se trouvaient en présence de Georges Beguin, venu a Nancy en compa-gnie du jeune Maurice Graizé, d'une institution de Vaujours et reclicrehé par le parquet de Pontoise. Béguin possède dans ses hagages une roste d'imprimene portative, avec laquelle il fabriquait de faux papiers. Conduit à midi au commissariat de la Su-

présence duquel il a procède à l'inventaire de tous les objets trouvés dans la valise. Les scellés ont été apposés avant qu'elle soit expédice au parquet de Pontoise. Dans la valise, on a trouvé des liasses de lettres montrant que le singulier personnage entretenait des relations par correspondance, avec d'ancieus élèves des maisons d'éducation qui l'avaient employé, de nombreuses photographies d'enfants et des certificats fabriqués en France et à l'étranger. La police de sureté a prévenu la fa-inille du jeune Graizel, qui habite Paris.

La trépanation guérit les fous

New-York, 23 mai. — Il y a sept semaines, on avait opéré pour loi enlever du corveau un projectile, un dangereux sou homicide nommé Leondowski.

Aujourd'hui, les médecins déclarent qu'il est complètement guéri de sa maladie mentale et qu'il peut sans inconvénient, quitter l'asile de Etat où l'on garde les aliénés criminels. « Son cerveau, disent les médecins, est tout. à fait net et ses facultés sont devenues nor-

UN CRIME SAUVAGE

UN PASSANT A REVOLVERISE UN ENFANT QUI SE MOQUAIT DE LUI

Un homme mis avec élégance, qui passait par un quartier populeux de Belfast, arborant au ruosn de son enapeau un petit drapeau aux couleurs britanniques, fut suivi par quelques enfants qui se moquaient de lui Furieux, l'individu se retourna et se saisissant de l'un des gamins a sa porlee, til sortit un revolver de sa poche ot, introduisant le canon de l'arme dans la bouche de l'enfant, il pressa la déiente, Après quoi, it s'enfuit. La victime a été l'ansportée à l'hôpital dans un état désespéré.

Les enfants vont arriver par deux et par trois

CEST UN ASTROLOGUE AMERICAIN QUI L'AFFIRME Qui done prétendait que les astres n'avalent aucune influence sur nos destinées et traitait les liseurs d'horoscope de charlatans? Ce n'est pas l'avis du professeut Charles Kirschoff, de Milwaukee (Etats-Unis). Ce savant qui, soit dit en passant, est dans le eivil tout bonnement agent d'affaires et n'a cédé que tout recemment à nne vocation irrésistible pour l'astronomie a découvert que le cours des astres ne règle pas seulement la destinée des indivi-

dus, mais encore celle des nations. Il n'est pas besoin pour nos législateurs d'encourager les familles nombreuses les astres eux-mêmes vont se charger de combler les vides faits par la guerre dans la population des nations belligérantes. Premier fait : le 5 janvier dernier, Mars et Vénus sont entres en conjection. Qu'attendre des embrassements du courage et de la beauté, sinon une fécondité exceptionnelle pour la race humaine?

Mais il y a plus; poursuivant rapidement le cours de ses conquetes, Mars quitte brusquement Vénus, traverse en coup de vent, le 12 janvier, la constellation des Poissons, et, le 23, se trouve en conjonetion avec la nouvelle lune. Or, la nouvelle lune, c'est Séléné, c'est Tanit, la grande déesse phénicienne, le principe féeondant de l'univers.

Les conséquences d'une telle série d'exploits ne sont pas douteuses. Le profes-seur de Milwaukee nous annonce sons sourciller que pendant les six années qui vont venir, la naissance d'un enfant unique sera un fait exceptionnel, les jumeaux et les « triplets » seront la règle. On verra fréquemment les nouveaux-nes arri-

ver par quatre de front. La première moisson est attendue pour le début du mois prochain.

Le transport des militaires morts en temps de paix LES FAMILLES NECESSITEUSES PEU-VENT EN DEMANDER LA GRATUITE

Paris, 23 mai. - Les familles nécessiteuses peuvent demander aux généraux des régions sur le territoire desquelles sont des regions sur le territoire desquelles sont leur résidence, le transport, aux frais de Ltat, des restes des militaires et marins décédés sous les drapeaux en temps de paix. En outre, le ministre des Pensions continue à assurer le transport des corps des militaires et marins décédés entre le 2 août 1914 et le 24 octobre 1918, ou de ceux qui, entrés dans un hôpital avant cette dernière date y sont morts ultérieurement,

Le Congrès National des mineurs

Metz, 23 mai. - Le Congrès national des Metz, 23 mai. — Le Congrès national des mineurs français s'est ouvert lundi matin à Metz. Cent vingt-deux syndicats participent à ses travaux. Les deux séances ont été consacrées à la vérification des mandats et à l'élection des quatre commissions chargées d'établir les rapport sur toutes les questions à l'ordre du jour.